

les munitions furent portées du côté sud et placées sous la protection du détachement qui s'y trouvait stationné. Immédiatement après avoir reçu le rapport du colonel Otter m'annonçant la capture de 31 attelages chargés d'approvisionnement près de Battleford, le 14 mai, dont on disait que 11 étaient chargés de vivres et 20 de fourrage, et demandant d'arrêter tout transport par la route de Swift-Current, je lui demandai de tenir libre l'extrémité nord de la route et je pris des dispositions pour envoyer 150 attelages en un seul corps, considérant que 150 conducteurs d'attelages constitueraient une protection suffisante dans un pays ouvert; mais l'officier commandant les troupes au Landing fit rapport que les conducteurs d'attelages déclaraient ouvertement qu'ils n'avaient pas été engagés pour se battre et que s'ils étaient attaqués ils défileraient leurs chevaux et se sauveraient au galop, et le préposé au transport m'apprit qu'ils objectaient à être placés sous les ordres de l'aide-préposé au transport qui les avait accompagnés dans une occasion précédente. Mais il devenait nécessaire de prendre des mesures décisives pour envoyer des approvisionnements, vu que le colonel Otter télégraphiait qu'ils devenaient rares, et quand on leur eut expliqué les choses un certain nombre de conducteurs d'attelages offrirent d'aller vers l'ennemi, acceptant ma proposition d'envoyer quelques éclaireurs à cheval en avant pour examiner le pays et leur donner le temps de se grouper s'ils étaient menacés d'attaque. Je donnai donc instruction au préposé au transport de garder au service les hommes bien disposés et de renvoyer les autres attelages, et d'engager un certain nombre d'éclaireurs, et si possible, d'acheter les chevaux des wagons capturés à un prix aussi raisonnable que possible, pour servir de montures aux éclaireurs. Mais tous les embarras disparurent lorsque le colonel Otter télégraphia que Poundmaker lui demandait des conditions et avait renvoyé les conducteurs d'attelages capturés, qui rapportèrent avoir été bien traités. Toutefois, je crus qu'il était encore nécessaire de prendre des précautions et je m'arrangeai avec le colonel Otter pour qu'il envoyât à la rencontre du convoi à la lisière du bois, et le 25 mai j'envoyai 153 attelages, accompagnés de l'équipage de M. Tim, fourni par contrat, sous les ordres du lieutenant Bake et avec une escorte de 25 convalescents et éclaireurs.

Dès le 27 courant, l'officier d'état-major qui se trouvait au Landing fit rapport que les chevaux des attelages qui venaient du nord avaient besoin d'être ferrés et que l'on manquait généralement de tentes, d'ustensiles de cuisine, etc. En allant aux informations, j'appris qu'on avait envoyé un forgeron avec le convoi de transport qui accompagnait le colonel Otter; mais les conducteurs d'attelages déclarèrent positivement qu'il n'avait pas ferré un seul cheval de somme occupé qu'il était alors à faire l'ouvrage de la police et à travailler pour les chevaux des éclaireurs. Je m'adressai immédiatement au préposé à l'approvisionnement pour avoir des forgerons et des torges, mais il répondit qu'il avait averti le préposé au transport dont ce devait être l'affaire. Je dis alors à maintes reprises au préposé au transport qu'il fallait envoyer des forgerons, mais on a éprouvé de longs retards, et je regrette de dire qu'à un moment donné on vint me dire que 68 attelages étaient inactifs (bien que, je le crains, ils fussent payés) sur la rive nord de la rivière; et les courriers de la malle firent rapport que des attelages étaient arrêtés tout le long de la route avec des chevaux tellement estropiés que quelques-uns sont morts dans la prairie. J'appris qu'il y avait quelques maréchaux-ferrants dans les rangs du bataillon d'Halifax, et je demandai des forges portatives, et j'allais mettre ces hommes à l'œuvre lorsque des forgerons sont arrivés, mais sans forges; ils n'ont donc été capables de travailler que lorsque les torges sont arrivés.

Les premiers attelages en partance furent assez bien pourvus et les conducteurs d'attelages nouvellement arrivés comprenant la situation, étaient disposés à subir les inconvénients sur assurance qu'on pourrait bientôt à leurs besoins; mais le département du transport n'a pas paru faire preuve de prévoyance et n'a pas pris de mesures suffisantes pour satisfaire les besoins de cet important service. Les tentes, les ustensiles de cuisine, les couvertures de wagon, les haches, etc., faisaient défaut, et on ne les donnait qu'à la suite de demandes réitérées, et alors c'était en quantité insuffisante. La graisse pour les essieux manquait tellement que tout le suif et